

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2022

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4 dans la version initiale et **6 pages, numérotées de 1/6 à 6/6 dans la version agrandie.**

Vous traiterez, au choix, le commentaire ou l'un des sujets de dissertation :

1-Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Joseph Kessel, *Six contes*, « Naki le kourouma » (1926).

À Kobé, au Japon, Miss Evelyn, une jeune et riche Américaine, souhaite se rendre au consulat. Pour circuler, elle doit choisir parmi une foule de kourouma (c'est ainsi que l'on nomme les hommes qui courent en tirant des voitures). Tous se pressent autour d'elle, mais elle se décide finalement pour un certain Naki, un kourouma plus âgé, qui est resté à l'écart.

Il connaissait bien la rude pente qu'il gravissait joyeusement dans sa jeunesse. Mais ce jour-là, dès les premiers pas, il sentit avec accablement la charge de sa voiturette et l'étrangère lui parut plus lourde qu'un très gros marchand. Les brancards tiraient sur ses mains ; tout son corps était comme happé en arrière.

5 Il ne voulut point s'avouer cette déchéance. Raidissant les jarrets, crispant son torse, il continua à trotter. Mais il y eut un choc dans sa poitrine, le souffle lui manqua et cette douleur familière qui lui donnait une trouble angoisse le poignit de nouveau à la place habituelle, près du cœur.

Pourtant, l'idée de s'arrêter ne lui vint point. Simplement il se mit au pas.

10 Miss Evelyn fit un geste de contrariété. La manière d'estime qu'elle avait conçue pour le *kourouma* s'évanouit. Puisqu'il était même incapable de gravir rapidement la côte, vraiment cet homme-cheval était dénué de tout intérêt.

Le soleil à chaque instant frappait plus pesamment la terre. Ses rayons pénétraient à travers le corsage échancré de la jeune fille et coulaient en brûlantes traînées sur sa peau qui était nue sous la robe.

Elle cria :

– Plus vite.

Docilement, Naki reprit le trot. Mais la bête accrochée à sa chair s'était réveillée complètement et jamais elle n'avait été si cruelle. Et la pente devenait sans cesse plus raide, l'étrangère plus lourde...

Alors, Naki tourna la tête vers elle. Des gouttes épaisses perlaient sur sa peau jaune et il avait les traits tirés d'une telle fatigue que miss Evelyn comprit : le *kourouma* lui demandait de descendre et d'achever la côte à pied.

Mais elle ne pouvait admettre que ce Japonais de basse classe lui inspirât de la pitié. En outre, allait-elle, pour l'épargner, se couvrir de sueur, alors qu'elle venait de prendre son bain froid il y avait une heure à peine ?

– En avant ! répondit-elle.

Et Naki, ramassant toute sa vigueur, s'élança, voulut, d'un élan, arriver au sommet de la côte.

30 Les premières foulées furent puissantes ; puis il vacilla.

Miss Evelyn poussa un léger cri. La voiturette se renversait ; son poids triomphait des bras devenus débiles et les brancards échappaient invinciblement aux doigts du *kourouma*.

35 La jeune fille jeta un regard plein d'épouvante derrière elle. Nue et frappée de lumière, la pente dévalait. Si le coureur tombait, le véhicule allait bondir sans guide ni frein et l'écraser dans une course folle.

Comme elle chérit, en cet instant, son corps magnifique, comme elle détesta le Japonais dont la force épuisée allait le détruire !

40 Cependant, les genoux de Naki fléchissaient ; un râle sourd labourait sa gorge ; ses mains desserraient leur étreinte. La voiturette penchait de plus en plus, et déjà l'Américaine la sentait s'animer de cette force terrible que prennent les choses lorsqu'elles sont victorieuses.

L'équilibre suprême dont sa vie dépendait allait se rompre.

45 Soudain, Naki se redressa à demi ; d'un mouvement désespéré, il fit volter (1) sa voiture et dans un dernier sursaut de volonté s'étendit contre les roues qu'il bloqua de son corps.

Puis sa grosse tête s'imprima, inerte, dans la poussière.

Très pâle, miss Evelyn sauta sur le sol. Et devant le cadavre du *kourouma* elle eut enfin l'impression vague d'être devant un homme.

(1) « volter »: verbe employé initialement en équitation, désignant ici une manœuvre de demi-tour.

2-Dissertation (20 points)

Objet d'étude : La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours associé étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

A. Œuvre : Victor Hugo, *Les Contemplations*, livres I à IV

Parcours : Les mémoires d'une âme

Selon une critique, le poète, dans les *Contemplations*, se détache de son individualité « pour arriver à l'intime [...] qui est le même pour tous ». Dans quelle mesure cette analyse éclaire-t-elle votre lecture de l'œuvre ?

Vous répondrez dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Victor Hugo au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

B. Œuvre : Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

Parcours : Alchimie poétique : la boue et l'or

D'après un critique, Baudelaire est allé trouver de la poésie « là où nul ne s'était avisé de la cueillir et de l'exprimer. » Dans quelle mesure cette analyse éclaire-t-elle votre lecture des *Fleurs du Mal* ?

Vous répondrez dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Baudelaire au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

C. Œuvre : Apollinaire, *Alcools*

Parcours : Modernité poétique ?

Diriez-vous que le recueil *Alcools* d'Apollinaire met en œuvre une poésie fondée sur la rupture ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre d'Apollinaire au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.